

Thématique 8 : « Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) »

Dans une séquence de français consacrée au monde moderne en poésie - Séance Histoire des Arts : Christo et l'empaquetage du Pont Neuf

Objet d'étude proposé : **art éphémère et monde contemporain**

Christo et Jeanne-Claude, Le Pont-Neuf empaqueté, Paris, 1975-1985, Photographies de Wolfgang Volz.

Cycle 4, niveau 3e - socle commun de connaissances, de compétences et de culture :

Domaine 1 : L'élève apprend à s'exprimer et communiquer sur les arts, de manière individuelle et collective.

Domaine 3 : L'élève fonde et défend ses jugements en s'appuyant sur sa réflexion et sur sa maîtrise de l'argumentation.

Domaine 5 : L'élève [...] exprime à l'écrit et à l'oral ce qu'il ressent face à une œuvre artistique.

Étapes de facilitation de la classe inversée

:

- Amorces du travail personnel par une courte séance en visio (15 minutes). Partir sur la base d'une ignorance des élèves pour susciter leur curiosité et les amener sur le chemin de l'émotion esthétique avec l'image de l'île à Miami.
- Les amener à faire leurs recherches par eux-mêmes sur Christo et Jeanne-Claude qui font de l'empaquetage (depuis les 2 supports donnés). Problématique lancée.
- Dans ma séance en visio-conférence : restitution par les élèves des infos trouvées, exploration libre de leur ressenti et jugement, le tout complété par des informations sur l'œuvre étudiée et un élargissement à des notions sur l'art éphémère et ses enjeux, sur la base de l'échange en classe.

À l'issue de cette séance orale avec les élèves, une formalisation écrite est donnée par le professeur. En voici le contenu.

Supports :

- Podcast de l'exposition "Christo et Jeanne-Claude, Paris !" au Centre Pompidou, avril 2020.

<https://player.acast.com/christo-et-jeanne-claude-paris/episodes/christo-et-jeanne-claude-paris>

- Site des artistes

<https://www.christojeanneclaude.net>

Objectifs de la séance:

- Découvrir les caractéristiques et les enjeux de l'art éphémère de l'artiste Christo
- Développer une éducation au / du regard et à la sensibilité artistique

Il faut développer l'objectif d'éducation au/du regard et à la sensibilité artistique, et pas seulement faire passer des connaissances et une culture artistique.

Pour commencer:

- Ne rien dire du sujet d'étude mais projeter une image très attractive et assez simple à décrypter pour les élèves, je pense à l'île rose. On peut commencer par un gros plan qui ne permet pas une interprétation évidente à la question « Qu'est-ce que c'est ? » L'idée ici est de faire dire que c'est quelque chose d'étrange ne correspondant pas à du connu (notamment la couleur fuchsia qui est surprenante)



Christo and Jeanne-Claude
Surrounded Islands, Biscayne Bay, Greater Miami, Florida, 1980-83
Photo: Wolfgang Volz
© 1983 Christo

- Élargir ensuite la vision par une photo au champ plus ouvert : on reconnaît un paysage, mais modifié par l'intervention humaine (on ne sait pas encore si c'est un traitement de l'image ou une modification apportée au paysage lui-même, l'hypothèse la plus vraisemblable étant le traitement de l'image tant cela semble hors de portée humaine). Apporter la réponse en montrant des images de l'installation en cours de réalisation (les pontons par ex), pour faire mesurer la nécessité de longs travaux préparatoires, et surtout montrer que :

- c'est obligatoirement un art éphémère

- ces installations ont besoin de passer par d'autres supports pour être vues (vision d'en dessus)

- À quoi ça sert ? Est-ce beau ? Pas d'utilité directe, mais une émotion intellectuelle (déstabilisation mais plaisir intellectuel d'être surpris et dérouté, admiration devant le gigantisme du projet) et esthétique (quel effet produit cette installation ? Couleurs, contrastes, gigantisme) idée du beau provenant de l'inattendu mais aussi de la « beauté » intrinsèque de l'oeuvre.

DÉBOUCHER SUR L'IDÉE QU'IL S'AGIT D'UN TRAVAIL ARTISTIQUE : une création humaine dans le but de susciter au moins une émotion esthétique. Ici, cas de « land art »

Il s'agit donc d'un travail en histoire des arts

Commencer alors l'étude à partir du Pont Neuf

Ce qui a été vu dans la précédente analyse de document va permettre de mieux dégager les principaux axes de l'analyse de l'oeuvre, qui sera complétée par des généralisations permettant de caractériser une pratique artistique plus générale.

Surtout ne pas oublier de les faire réagir.

Support : <https://www.christojeanneclaude.net/projects/the-pont-neuf-wrapped>



Christo and Jeanne-Claude
The Pont Neuf Wrapped, Paris, 1975-85
Photo: Wolfgang Volz
© 1985 Christo

INTRODUCTION:

- Qu'est-ce que c'est ? Faire dire aux élèves ce qu'ils voient.
- Emballage du Pont Neuf, monument historique de Paris, dans une toile beige.
- Quelques rappels sur le site choisi par l'artiste : Au coeur de Paris sur la Seine. Site chargé d'histoire (le plus ancien pont de Paris, datant d'Henri IV ; c'est aussi un site fréquemment représenté par les artistes)

I. LA RÉALISATION DE L'OEUVRE

A. Qui sont les artistes ?

Christo est né en 1935 en Bulgarie, il fait ses études à l'Académie des Beaux Arts de Sophia, lieu d'un apprentissage convenu au service d'un réalisme socialiste et d'un art de propagande. À 21 ans, désirant s'affranchir des normes de l'art officiel, il quitte son pays pour Paris et rencontre son épouse Jeanne Claude qui le secondera dans l'élaboration et la logistique des projets.

1962 première réalisation monumentale, rue Visconti à Paris, il bouche la rue de bidons de pétrole empilés.

1964 Le couple s'installe à New York et débute ses réalisations monumentales aux États-Unis. Il réalise également de nombreux projets internationaux (Italie, Japon, etc...)

À partir de 1975, développement du projet du Pont Neuf, qu'il réalisera en 1985.

2020, à l'automne emballage de l'arc de Triomphe à Paris.

B. Le projet : un défi technique

Le Pont-Neuf est long de 140 m et large de 20,5 mètres,

Le projet est gigantesque : il utilisera 40 000 m² de toile - 12 tonnes de câbles d'acier, l'intervention de 300 professionnels spécialisés dirigés par 12 ingénieurs.

- **Le challenge** : habiller le Pont-Neuf en le recouvrant d'**une toile qui doit tout recouvrir, y compris l'intérieur des arches** et en respectant le dessin architectural du monument (Arches, parapets, trottoirs doivent apparaître, la forme du pont doit être conservée) et ce **sans abîmer la pierre** ; aucun trou, tout doit tenir par un système de poids et contrepoids.

- **Une décennie de préparation**

- Dès 1975, Christo esquisse le projet ; le financement est à la charge de l'artiste (financement par la vente des esquisses et autres travaux préparatoires), mais il bataille quand même pour obtenir les autorisations.

- 1980, Christo fait connaître le projet à la population parisienne. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir un soutien pour faire avancer le projet, il faut aussi créer une curiosité, un désir de l'oeuvre, une attente.

C. Une mise en place spectaculaire

L'installation se fait en quelques jours et s'achève le 22 sept 1985. C'est un événement public, une sorte de performance artistique, un **spectacle** avec son ballet bien réglé d'intervenants « Une multitude de barges chargées des quarante mille mètres carrés de toile réalisée en polyamide ignifugé, ont jeté l'ancre aux pieds des arches du plus vieux pont de Paris. Une nuée d'hommes-grenouilles barbotent dans la Seine, en compagnie des rares poissons du fleuve. On arrime les toiles sous l'eau, on les hisse, on les tend aux guides de Chamonix qui posent les cordages, font des nœuds, assurent en rappel la jonction des œillets. Pendant ce temps, les Charpentiers de Paris, véritables maîtres d'œuvre de ce projet, surveillent, lancent des ordres, se penchent sur leurs plans, vont, viennent au milieu des badauds et des clochards desoûlés par l'événement. Tout se passe bien, le temps comme les voitures qui ralentissent un peu, tandis que les bateaux-mouches ronronnent encore plus doucement. Quant aux amoureux, ils planteront dans le jardin de leurs souvenirs le Pont-Neuf emballé. Ça ne sera pas banal de se rappeler plus tard l'événement, quand les années seront fixées à l'heure de la routine. » *Article du Figaro septembre 1985.*

La toile s'ouvre comme un cocon, va jaillir de l'eau, habiller l'intérieur des arches, les façades. Elle va passer par-dessus le parapet et être attachée derrière lui; ensuite la même toile va recouvrir les trottoirs et les lampadaires.

Le pont emballé est alors rendu à la circulation. Les piétons marcheront sur la toile des trottoirs comme s'ils marchaient sur une surface qui n'est plus tout à fait le trottoir.

D. Une installation éphémère

L'événement dure 2 semaines, pas à cause de contraintes extérieures mais parce que l'oeuvre est créée pour une temporalité courte, sa disparition est inscrite dans la réalisation.

- Le plus souvent les matériaux, éphémères, sont voués à la péremption, les conditions climatiques peuvent accélérer cette disparition (opposition de durabilité pierre/toile).

- Mais surtout opposition à la conservation muséale qui doit assurer la pérennité d'une oeuvre.

- Le désir suscité par l'oeuvre et sa notoriété permettra à beaucoup de la voir (3 millions de personnes à Paris), sinon son souvenir sera perpétué par différents supports (voir reste de l'étude).

II. UNE VALORISATION ARTISTIQUE DU MONUMENT

« Je cherche simplement à créer des moments de surprise et d'émerveillement. » L'artiste cherche toujours à ajouter de la beauté au site qu'il emballe (n'oublions pas que l'emballage évoque le cadeau)

A. Une redécouverte du lieu

- Une révélation des formes

Paradoxalement, le voile permet de révéler les formes du pont en les renforçant et en les soulignant, de rendre le volume architectural plus visible (faire comparer le Pont Neuf avec voile et sans. Les cordes structurent, dessinent des réseaux de lignes, la lumière s'immisce dans les plis et les replis du drapé, pour magnifier les volumes)

En mettant l'accent sur les formes, en s'inscrivant dans la tradition sculpturale du drapé antique, **l'emballage transforme le monument en une véritable sculpture.**

- Un regard renouvelé

Les habitudes du regard sont bouleversées, on voit quelque chose d'à la fois familier et inhabituel, quelque chose d'unique, et on se met à regarder vraiment. Le pont n'est plus un simple lieu de passage, ou au mieux un monument historique, il devient ainsi un objet esthétique surprenant et poétique.

- Le travail de la lumière :

Le matériau choisi pour la toile est un paramètre important du projet : de couleur de la pierre de Paris, elle change néanmoins d'aspect selon le niveau du soleil dans le ciel. La lumière renvoyée est changeante, le pont est comme irisé, c'est une surprise poétique, un sentiment de légèreté jaillit du pont. La vision est sans cesse renouvelée en fonction de la luminosité. Le contraste est saisissant avec le pont à l'état naturel, qui n'a pas encore été ravalé à l'époque.

B. Une œuvre d'art proche du public

Tout fonctionne à rebours de ce qui se passe dans les lieux dédiés à la conservation des œuvres, musées et galeries : Christo veut « amener l'art au public »

- L'œuvre est installée dans l'espace public, faite pour être vue de tous. Le lieu choisi est important : c'est un lieu de vie que chaque passant peut fréquenter, et non un lieu réservé pour l'art.

- Les passants se parlent, commentent, échangent, s'approprient l'œuvre, même en dehors de toute référence culturelle érudite. L'œuvre devient un facteur de lien social.

- On peut marcher dessus (trottoirs volontairement recouverts), l'œuvre d'art n'est plus intouchable. On peut se sentir à l'intérieur de l'œuvre, ou bien la regarder depuis la rive ou des autres ponts, voire de dessous (berges de Seine et bateaux), les points de vue se multiplient.

III. UNE AUTRE CONCEPTION DE L'ART

A. L'œuvre éphémère, « une œuvre qu'on ne peut posséder, exposer, capturer »

- L'œuvre appartient à l'espace physique qui peut être la nature physique (le land art : un art environnemental, l'idée est de sortir l'art des musées, les artistes investissent la nature et les paysages).
- Elle n'appartient pas à un propriétaire, elle n'a donc pas de valeur marchande. L'artiste ne cherche plus uniquement à produire une œuvre qui lui survivra mais peut aussi créer une œuvre dans une temporalité courte.
- L'artiste devient un maître d'œuvre qui fait intervenir différents corps de métiers, c'est une sorte d'œuvre collective, réalisée grâce au savoir-faire des techniciens intervenants. L'image de l'artiste créateur démiurge est battue en brèche, on admire autant la réalisation technique que l'objet artistique.
- Chacune des œuvres est unique, on en profite dans l'instant. C'est comme un coucher de soleil, il faut en profiter au moment où ça se passe, parce que ça va changer, disparaître et restera dans les souvenirs.

B. L'œuvre éphémère nécessite un autre médium pour en conserver la trace : photos, vidéos

- L'art éphémère pose des questions de conservation. C'est ce qui le rend vulnérable et qui peut l'altérer, quand il n'est pas assimilé au vandalisme et souvent détruit. Une œuvre réalisée en pleine nature avec des matériaux périssables n'a aucune chance de perdurer autrement que par la photographie et la vidéo.

- Comment dans ce cas le public perçoit-il une œuvre dont il ne connaît que l'image ? Que considérer comme œuvre : l'image de celle-ci ou la réalisation ?

Réaliser un art éphémère, est-ce un oxymore ? La notion d'art ne s'inscrit-elle pas dans la durée ? Car si l'artiste cherche à fixer par son art un instant, éphémère et insaisissable, son œuvre n'est-elle pas destinée à une pérennité ?

Conclusion : Ce qui fait l'essence de son œuvre ? Tous les projets de Christo sont des œuvres monumentales, uniques et éphémères, faites pour susciter une émotion poétique et esthétique.

C'est un pied de nez à la société de consommation, parce que ses œuvres sont éphémères, parce qu'elles ne participent pas au marché de l'art, cherchant généreusement à amener l'art au public.

Prolongements : proposer quelques œuvres diverses de l'art éphémère susceptibles de « parler » à un élève de 3e, pour permettre aux élèves de s'initier à la diversité des pratiques et des réalisations d'art éphémère.

- le sculpteur de foudre : Walter De Maria, The Lightning Field, 1977
- le street art : Ernest Pignon Ernest ; JR
- sur le sable et la neige : Sonja Hinrichsen ; Jim Denevan